Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch

Avec rapport annuel

BULLETIN

N° 5 · Juin 2020
Huit numéros par an

« Saisissons cette épreuve comme une occasion pour préparer l'avenir de tous, sans écarter personne : vraiment l'avenir de tous. En effet, sans une vision d'ensemble, il n'y aura d'avenir pour personne. »

Pape François, Dimanche de la Divine Miséricorde, 19 avril 2020

Rwanda : Sœur Cécire ne laisse tomber personne.

Chers amis,

Depuis le début de la pandémie du coronavirus, nous vivons une crise existentielle planétaire. Il n'y a toujours pas de vaccin et nous continuerons encore très longtemps à souffrir des conséquences économiques et sociales de cette crise. Mais l'humanité a une capacité étonnante à faire face aux situations les plus difficiles – quand elle est portée par la conviction que tout cela a un sens. Parce que, finalement, si rien n'a de sens, qui peut se soucier de la situation des faibles, des malades et des personnes âgées qui meurent d'un virus quelque part sur une petite planète ? Mais quel sens pouvons-nous opposer au virus et à son cortège de morts ?

Un sens transparaît déjà à travers la grande solidarité et la cohésion avec lesquelles les gens observent les mesures de protection, prennent soin des faibles, soutiennent le personnel de santé et maintiennent un contact étroit avec la famille et les amis. Mais plus la situation d'urgence dure longtemps, faisant ressentir ses conséquences, plus nous devons en approfondir le sens. La crise révèle le vrai visage de l'humanité. Celui de la charité. L'homme peut être un saint ou un scélérat.

Notre Œuvre a été dénommée « Aide à l'Église en Détresse » dans le contexte d'une situation d'urgence mondiale. Après la Seconde Guerre mondiale qui a causé plus de 50 millions de victimes et complètement ruiné de nombreux pays au niveau économique, le Père Werenfried a eu le courage d'inviter les gens à faire preuve d'une charité et d'un amour héroïques pour leurs ennemis. Il a osé réclamer de grands sacrifices, convaincu que « l'homme est meilleur que nous ne le pensons ». Il a parlé de la « détresse du Christ », qui a pris sur lui nos maladies et nos souffrances, et qui continue maintenant à souffrir sa Passion rédemptrice à travers les nécessiteux, les persécutés et les personnes déplacées. Dans son célèbre article « Pas de place à l'auberge », considéré comme la naissance de notre Œuvre, il a mis en garde contre le durcissement du cœur. « Vous souvenez-vous que l'homme peut être un loup pour l'homme ? Que pendant la guerre, l'aimable employé des postes et le petit-bourgeois, se transformèrent tout à coup en animaux féroces ? Comment toute convenance et toute courtoisie disparurent et que l'on défendait son propre moi sans indulgence aucune ? Chacun pour soi ! … Beaucoup d'entre nous sont maintenant au chaud ; nous allons bien. … il ne nous manque pas grand-chose, au fond. Mais réfléchissons pourtant que le Christ pleure sous les traits de tous ceux qu'Il a appelés « les plus petits » parmi les siens et dans la misère desquels Il cache son corps d'Homme-Dieu ? »

« La crise révèle le vrai visage de l'humanité. »

Chers amis, c'est avec la même foi qui a marqué le début de notre Œuvre que nous osons, malgré cette situation de détresse, continuer à vous demander de l'aide pour tous ceux qui souffraient déjà avant le coronavirus. L'épidémie a considérablement détérioré leur situation. Gardons un peu de place pour eux dans nos cœurs !

Je vous bénis avec gratitude

P. Martin M. Barta

Père Martin Maria Barta
Assistant ecclésiastique

Ce sont aussi nos prêtres

Nouvelle expérience : prendre ses distances à la messe, en Ukraine aussi.

« L'Église vit de l'Eucharistie. » Ainsi commence l'encyclique de saint Jean-Paul II sur le « sacrement des sacrements ». Le concile Vatican II le nomme « source et sommet de la vie chrétienne » (*Lumen Gentium* 11). Rien ne peut être fait sans l'Eucharistie. Pas étonnant, il s'agit de Dieu Lui-même.

C'est aussi le critère du sacerdoce. Sans mains consacrées, pas d'Eucharistie ; sans prêtres, pas d'Église. La crise du coronavirus a isolé les prêtres, et mis ainsi l'Église – nous tous – à l'épreuve. Seuls ou accompagnés seulement de deux ou trois personnes, ils accomplissent le sacrifice du Christ. Dans de nombreux pays, le peuple de Dieu peut suivre les célébrations grâce aux médias. Dans d'autres pays, les plus pauvres, les fidèles ne sont reliés au prêtre que par la pensée et la prière. En Afrique, ils apportent souvent à la messe dominicale, plus que leur bon cœur et leur enthousiasme, pour la communion à la table du Seigneur. Il n'est pas rare que du poisson, des œufs, voire des poulets entiers, soient offerts au prêtre. Et les prêtres en vivent. Par exemple, dans les diocèses d'Inongo et Kananga (**République Démocratique du Congo**). Et là où il n'y a pas de don en nature, il y a l'obole de la veuve. Tout cela fait défaut par temps de coronavirus. Pas de poulets, pas de poisson, pas de pain, pas de quêtes – Mgr Donatien et Mgr Marcel nous demandent des offrandes de messe pour les 85 prêtres d'Inongo et les 168 de Kananga. Pour que « leurs » prêtres, dont ils se soucient tant, puissent survivre. Ce sont aussi nos prêtres. Car ils prient pour nous et présentent nos intentions à Dieu. « C'est le prêtre qui continue l'œuvre de la Rédemption sur la terre », disait le Saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, saint patron des prêtres.

Venezuela : garder ses distances, même chez les Indiens. Mais Dieu est proche.

Seul à Kananga : le Père Elias célèbre la messe.

Au **Venezuela**, en **Inde** et en **Ukraine** aussi, la crise du coronavirus, avec ses conséquences, a transformé la situation déjà difficile de nombreux prêtres en misère humaine. Alors que jusqu'à présent, ils assistaient les gens de leurs conseils, leur donnant des médicaments et de la nourriture, aujourd'hui, souvent, ils ne savent pas où trouver leur pain quotidien. Spirituellement, ils puisent leurs forces dans le sacrement de l'Ordre – dans l'espoir que nous comprendrons, nous aussi, leur service à toute l'Église, leur mission universelle de Salut, et que nous volerons à leur secours et donc à celui de l'Église, par des offrandes de messe.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Aide à la subsistance

Les sœurs du sourire

La crise du coronavirus plonge des millions de personnes dans la famine et le désespoir. Partout, l'Église est particulièrement sollicitée, en particulier dans les régions déshéritées de l'hémisphère sud. Son service d'amour aide de nombreuses personnes à survivre. L'aide à la subsistance en faveur des sœurs rend visible cet amour de Dieu.

Les voies de l'amour sont variées : Sœur Graciana en visite dans les Andes péruviennes.

La prélature d'Humahuaca en **Argentine** est l'une de ces régions déshéritées. Dix religieuses, de quatre communautés, se battent ici sur de nombreux fronts pastoraux et humanitaires. L'aide à la subsistance que vous leur avez accordée (**CHF 4'800**) devient tangible dans les foyers pour personnes âgées, femmes isolées et orphelins. À la campagne comme dans les villes, dans les internats de jeunes filles comme dans le cadre de la pastorale des jeunes. Les sœurs Clarétaines interviennent partout. Votre aide leur donne du courage. Et c'est leur confiance en Dieu qui est contagieuse. Hector, catéchiste de la paroisse Ste Marie de la Présentation, explique cette confiance par une phrase du fondateur de cet ordre, saint Antoine-Marie Claret : « Seigneur, fais que nous brûlions d'amour et éclairions nos chemins de ce feu d'amour ». Votre aide nourrit les flammes de l'amour. Pour la catéchiste Nancy, ces religieuses sont les « sœurs du sourire ». Leur persévérance et leur joie encouragent les chrétiens à chercher des solutions malgré les circonstances. Par leur charité, les sœurs donnent aux gens le courage de vivre – et à nous un exemple d'amour.

Dans le diocèse de Tacna y Moqueguá au **Pérou**, ce sont 36 religieuses de 11 communautés, au **Venezuela**, elles sont 48, rien que dans le diocèse de La Guaira, et dans d'autres pays d'Amérique latine ainsi qu'en Afrique, elles sont des milliers qui, grâce à vous, combattent les détresses sans se plaindre, avec le coeur rempli d'amour. Elles voient le Christ dans les pauvres, et les pauvres voient le visage de Dieu sur leurs visages souriants. •

L'amour réconforte. Sœur Claudia auprès de ses protégés en Argentine.

Filles de la Résurrection

Tenir bon avec des psaumes et un chapelet

« Dans ma détresse, j'ai appelé le Seigneur, et Il m'a répondu. »

Chaque jour, les Filles de la Résurrection à Kigali (**Rwanda**) prient le psaume 120. « Nous avons confiance en Dieu, le Seigneur de l'univers », écrit la Mère Supérieure, Marie Rose. Les psaumes et l'adoration quotidienne, de 15 h 30 à 17 h 30, suivis du Rosaire, « nous aident à tenir bon ».

Il n'y a pas encore de victimes du coronavirus dans les communautés des sœurs au Rwanda. En raison du couvre-feu général, les maigres salaires journaliers qu'elles touchaient grâce à leur jardin d'enfants et leur dispensaire se sont évanouis. Leurs réserves sont épuisées, parce qu'elles les ont partagées avec les pauvres. Tout autour d'elles, elles entendent parler de vols, de meurtres, de peur et de panique. Dans leur affliction, elles appellent à l'aide. Elles sont 57 sœurs. Nous leur avons promis **CHF 26'400**. •

Au dispensaire pour enfants. Il n'y a pas que le coronavirus.

La crise nous réunit

Le père Francis, capucin, vit pour le Christ – et pour les pauvres. Au Tamil Nadu, l'un des États de l'Inde, lui et ses confrères s'occupent d'étudiants qui « ressentent l'appel de Dieu » et sont prêts à partir en mission. Le père Francis partage ce qu'il a avec ces étudiants. Cela ne représente pas grand-chose pour un religieux qui vit de la mendicité. C'est pourquoi il vous « remercie du fond du cœur » pour les offrandes de messe que lui et ses 65 confrères ont reçues. Et ce d'autant plus qu'en paroisse, les fidèles ne peuvent guère donner grand-chose. La crise du coronavirus rend la mendicité encore plus difficile – et, vous dira-t-il, sa prière à vos intentions, pendant la messe, encore plus intense. Il n'y a pas lieu de souhaiter la souffrance. Mais l'exemple des capucins du Tamil Nadu montre que la crise nous unit dans le Christ.

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Un petit merci à l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)»

Le billet de banque ci-joint nous est parvenu sans mention de l'expéditeur. Nous vous transmettons cette somme pour votre aide en Syrie. Le Père Werenfried nous a aidés à construire notre couvent. Que ce don soit un petit merci à l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)».

Une religieuse d'Allemagne

La persécution des chrétiens, aujourd'hui encore

Je suis heureuse de l'attention que vous me portez en tant que bienfaitrice. Mais ce n'est pas pour cela que je fais un don. Je trouve merveilleux que les gens s'entraident. Surtout les chrétiens, car ils sont la partie la plus persécutée de l'humanité. À cet égard, il n'y a pas non plus lieu de se réjouir dans notre pays : les chrétiens, en particulier les catholiques, sont victimes de discrimination, même si c'est de manière plus subtile. Jésus avait prédit la persécution de ceux qui croiraient en Lui... Que Dieu bénisse votre travail !

Une bienfaitrice de Slovaquie

L'amour explique tout

« L'amour m'a tout expliqué » (Jean-Paul II). Je crois que cette phrase a beaucoup à voir avec votre merveilleuse institution, œuvre d'amour total pour tous que je suis fière de pouvoir aider. Merci pour votre engagement.

Une bienfaitrice du Brésil

Merci pour la prière

Je tiens à vous remercier chaleureusement pour vos bons vœux d'anniversaire. Je suis particulièrement heureuse de la prière que vous avez dite pour moi ce jour-là.

Une bienfaitrice d'Autriche

Unis aux autres chrétiens

Nous vivons des moments difficiles, catastrophiques. Nous ne pouvons ni aller à la messe, ni recevoir Jésus dans l'Eucharistie, ni aller nous confesser. Mais cette expérience nous unit d'une certaine manière à tous les chrétiens qui ne le peuvent jamais. Puissions-nous apprendre à avoir davantage confiance en Dieu et dans l'espérance qu'Il va nous délivrer.

Une bienfaitrice d'Australie (avril 2020)

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

La pandémie de 2020 nous accompagnera tous au long de notre vie. Nous nous demanderons si, en cette période de détresse, notre foi et notre confiance en la bonté de Dieu se sont révélées solides, et quelles conséquences nous devons ou voulons tirer de cet avertissement.

Beaucoup d'entre nous ont réalisé que l'accompagnement spirituel est d'une importance tout aussi « systémique » que les soins médicaux et les premiers secours.

Dans de nombreux pays de nos partenaires de projets, il est devenu évident que les infrastructures publiques ne sont pas suffisamment préparées aux exigences de la pandémie. De nombreuses personnes en détresse se tournent vers les paroisses et les établissements religieux. Mais c'est précisément par ces temps catastrophiques d'effondrement économique que les religieuses, religieux et prêtres se retrouvent dépourvus des moyens de subsistance les plus indispensables. L'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» considère donc comme sa mission aujourd'hui la plus urgente d'aider ces filles et fils fidèles de notre Église par des aides à la subsistance et des offrandes de messe, afin qu'ils puissent remplir leur mission.

Permettez-moi, malgré vos propres soucis, de continuer à compter sur votre aide généreuse !

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)
Bureau national:
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041-410 46 70

Antenne romande:
Rue de Botzet 2
1700 Fribourg
T 026-422 31 60

mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction:
Jürgen Liminski,
ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention: Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis ecclesiasticae – Circulaire –
huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-